JOHN GALSWORTHY

EVASION

(Escape)

Traduction française de
Michel Lederer

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Matt Denant, un ancien capitaine de l'armée, tue accidentellement un policier en civil lors d'une bagarre pour protéger une jeune prostituée. Il est condamné pour meurtre mais réussi à s'évader de son pénitencier. Commence alors une chasse à l'homme sans merci au cours de laquelle le héros rencontrera successivement des gens qui vont l'aider et d'autres qui ne vont pas l'aider, chacun pour de bonnes ou de mauvaises raisons, selon son expérience de la vie et aussi sa classe sociale.

Les questions que posent Galsworthy à propos de nos valeurs (justice, dignité, solidarité) et de comment nous les mettons en œuvre lorsque se présente un cas concret n'ont rien perdu de leur pertinence, depuis la création de la pièce le 12 août 1926, au Théâtre des Ambassadeurs à Londres.

John Galsworthy (1867-1933), prix Nobel de littérature 1932, est surtout connu dans le monde francophone pour sa grande saga romanesque Histoire des Forsyte. *Mais il a également eu beaucoup de succès en tant que dramaturge, avec des pièces socialement engagées comme* The Silver Box, The Skin Game, Loyalties *ou* Escape, *qui est traduit ici en français pour la première fois.*

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-37-0

9 782494 702370

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Matt Denant

La fille du parc
Le policier en civil
Le premier policier
Le deuxième policier
Le codetenu
Le gardien
Le deuxième gardien
La femme coiffée à la garçonne
La domestique
Le vieux monsieur
Le capitaine
Le commerçant
Sa femme
Sa sœur
L'homme en pantalon de golf
Sa femme
Le gendarme
L'ouvrier agricole
Le deuxième ouvrier agricole
Le fermier
La fillette
Miss Grace
Miss Dora
Le pasteur
Le sonneur de cloches

Prologue

Hyde Park, la nuit. En été. Le Row (allée cavalière) avec sa lice en fer, sa promenade, ses bancs avec des arbres et des buissons en arrière-plan. Une femme ou une fille (on ne sait pas) est assise seule, éclairée par la lueur de deux lampadaires qu'on ne voit pas, situés à droite et à gauche. Son visage fardé n'est pas déplaisant. Elle semble un peu avachie, mal à l'aise. Un homme vêtu sobrement passe de droite à gauche, lui jette un coup d'œil et accélère le pas tandis qu'elle l'invite à venir la rejoindre. À l'expression qu'elle affiche alors qu'il s'approche avant de s'éloigner, il lui est facile de voir à qui il a affaire. Deux personnes passent sans même la regarder — elles bavardent : « Il m'a dit...» *et* « Je lui ai répondu... » *Puis plus personne ne passe. Elle se repoudre et a l'air de se préparer à partir quand, de la gauche, apparaît Matt Denant qui se promène tranquillement. C'est un homme jeune, assez grand et athlétique, vêtu comme s'il était allé aux courses par une chaude journée. Il porte des jumelles et a un cigare à la main. La fille se penche en avant sur son siège tandis qu'il approche. Quand il passe devant elle, elle lève soudain les yeux et dit à voix basse :* « Bonsoir ! » *Il s'arrête, la regarde, hausse légèrement les épaules, porte une main à son chapeau, et répond :* « Bonsoir ! » *Il reprend son chemin quand elle demande:*

La fille. — Vous avez du feu? *(Elle tend une cigarette ; il s'arrête et lui donne son briquet. La fille tripote le briquet.)* De l'or ?

Matt. — Du cuivre.

La fille. — Vous en voulez une ?

Il lui présente son étui à cigarettes.

Matt. — Non merci, je suis déjà en train de fumer.

Il lui montre son cigare, puis pose le pied sur le banc et laisse pendre ses jumelles.

La fille. — Vous étiez aux courses ?

Matt. — Oui, à Goodwood.

La fille. — Cette année, je suis allée à la course du Jubilé.

Matt. — Vous avez joué qui ?

La fille. — Rien que des perdants. C'est la poisse quand on tombe que sur des perdants.

Matt. — Vous n'aimez pas les chevaux ?

La fille. — Ils sont beaux.

Matt. — Les plus belles choses du monde.

La fille. — Plus belles que les femmes ?

Matt. — Sans vouloir vous offenser...

La fille. — Vous êtes sincère ?

Matt. — De temps en temps, on trouve une femme capable de plier l'encolure.

La fille. — On voit que vous aimez pas les femmes.

Matt. — Pas trop, en effet.

La fille, *souriant*. — Au moins, vous dites ce que vous pensez.

Matt. — Si vous voulez mon avis, elles ont beaucoup plus de vices en elles que les chevaux.

La fille. — Et de qui elles les tiennent, ces vices ?

Matt. — Je sais... vous dites toutes que c'est par les hommes, mais le croyez-vous seulement ?

La fille, *avec un rire*. — Je sais pas. Mais n'est-ce pas aussi des hommes que les chevaux tiennent leurs vices ?

Matt, *déconcerté*. — Si, peut-être. *(S'asseyant.)* De toute façon, il n'y a rien de plus sauvage qu'un cheval sauvage... J'en ai vus dans l'Ouest.

La fille. — Et y a rien d'*aussi* sauvage qu'une femme sauvage.

Ils se regardent et restent un instant silencieux.

Matt. — Les femmes n'ont pas l'excuse des chevaux ; elles ont été domptées depuis qu'Eve a servi son thé à Adam.

La fille. — Ah oui ! Le jardin d'Eden ! Ça devait être un truc du genre Hyde Park — en tout cas, y avait un super flic là-bas.

Matt. — Vous venez souvent ici ?

La fille, *hochant affirmativement la tête*. — Où d'autre on *pourrait* aller ? Ils arrêtent pas de nous harceler.

Matt. — En effet, il semblerait qu'ils ne vous lâchent pas.

La fille. — Vous, vous êtes quoi... soldat ?

Matt. — Je l'ai été.

La fille. — Et maintenant ?

Matt. — J'envisage de devenir pasteur.

La fille, *riant*. — Vous, vous devez avoir de l'argent de côté.

Matt. — Un peu.

La fille, *avec un soupir*. — Moi, si j'avais de l'argent, vous savez ce que je ferais ?

Matt. — Le jeter par les fenêtres.

La fille. — Sûrement pas. Pour me retrouver de nouveau dépendante de vous, les hommes. *(Très déterminée :)* Plutôt crever. *(Un temps.)* Non ! Pas question de sombrer encore une fois dans la misère. Très peu pour moi ! Seulement, on peut rien mettre de côté... on gagne pas assez. On en est là ! Vous savez, c'est bien pire qu'avant, parce que...

Matt, *la coupant.* — ... parce que maintenant, les filles normales sont plus libres et plus faciles, c'est ça ?

La fille, *le reprenant violemment*. — Les filles *normales* ?

Matt. — Vous ne vous considérez quand même pas comme une fille normale ? *(La fille reste immobile et ne répond pas.)* Pardonnez-moi, je n'avais pas l'intention de vous blesser.

La fille. — Bien sûr, les types n'ont jamais l'intention de vous blesser. Ce sont justement ceux-là qui font le plus mal. Mais vous avez raison. *(Amèrement :)* Nous avons pas beaucoup d'excuses, maintenant.

Matt. — Est-ce qu'on ne deviendrait pas un peu trop sérieux, là ?

La fille. — Ah ! La fille gaie et insouciante, hein ? On dit qu'on s'habitue à tout, eh bien moi, je vais vous dire : on s'habitue jamais à faire semblant d'être gai comme un pinson quand on en a pas envie.

Matt. — J'ai toujours aimé les pinsons — programmés pour être gais et chanter toute la journée.

La fille. — C'était gentil de votre part de vous être arrêté pour discuter avec moi.

Matt. — Pas de quoi. C'est ainsi que j'ai été éduqué.

La fille glisse sa main vers la sienne, lui tendant une carte de visite.

La fille. — C'est mon adresse. Vous pourriez passer me voir de temps en temps.

Matt, *jouant avec la carte, à la fois amusé et embarrassé*. — *Que sera sera !*

La fille. — Qu'est-ce que ça veut dire ?

Matt. — Ce qui arrivera, arrivera.

La fille, *bouche bée*. — Ah ! *(Pleine d'espoir :)* Maintenant, peut-être ?

Matt. — Merci — mais je crains bien que non. J'ai un rendez-vous à dix heures.

La fille. — Avec une autre ?

Matt. — Non.

La fille. — Je vous plais pas, c'est ça?

Matt, *haussant les épaules*. — Ne dites pas ça. Vous êtes plutôt originale.